

Des responsables à la formation doivent être désignés dans chaque ville, et autant que possible dans chaque cellule. Nous organiserons un stage pour ces camarades, sur les problèmes de formation, au cours duquel 1) entendront et discuteront un cycle complet de formation fondamentale à l'usage des nouveaux militants. 2) ils élaboreront un système de formation différencié par secteur et par niveau.

Les décisions de ce stage seront immédiatement expérimentées dans des écoles permanentes (type expérience AJS l'an dernier) qui se tiendront tout l'été. L'objectif à atteindre est la mise en place d'un système de formation cohérent, pour tous les militants, fonctionnant dès la rentrée 71-72.

### C) L'intégration à l'Internationale (1)

Si le premier congrès de la Ligue a été, pour une grande part, le congrès de notre adhésion à la quatrième Internationale, le deuxième congrès devra, sur la base de notre pratique internationaliste de ces deux dernières années, remédier à une série de carences dont les conséquences à terme pourraient être graves.

Il n'est pas question ici de faire un bilan de notre travail international ; un texte précis, rédigé par les camarades qui ont animé ce travail sortira prochainement.

Quelques axes doivent cependant d'ores et déjà être définis.

Il est hors de doute que, sur la base des acquis fondamentaux de la Quatrième Internationale et du prestige international de notre organisation après Mai 68, nous avons mené un très important et fécond travail de propagande, de formation et d'aide concrète en direction de nombreux éléments ou groupes d'avant-garde dans les différents secteurs de la révolution mondiale. Les résultats sont éloquentes : que ce soit au niveau du Moyen-Orient et de la Révolution arabe, de l'Amérique Latine, de l'Afrique plus récemment, de l'Europe de l'Est ou de l'Europe Occidentale nous avons, sur la base d'un travail patient et régulier formé de nombreux cadres au marxisme révolutionnaire, les amenant à rejoindre les sections de la Quatrième, là où elles existaient déjà, ou à créer des noyaux ou des groupes sympathisants qui, lorsqu'ils seront stabilisés, deviendront des sections.

Nous avons également, dans le cadre de la révolution coloniale, travaillé et développé des relations avec des groupes qui, sans se réclamer de notre courant, en sont néanmoins proches par leurs analyses et leur pratique ; là encore le bilan est largement positif et très prometteur...

Enfin, il faut souligner l'importance de notre travail de soutien à de nombreuses organisations qui sont au premier plan de la lutte contre l'impérialisme, les Vietnamiens notamment. On ne soulignera jamais assez l'importance des relations que nous avons pu développer avec eux sur cette base, dans la perspective, notamment, des reclassements politiques qu'implique à terme le processus révolutionnaire dans la péninsule Indochinoise.

Ce bilan, pour positif qu'il soit, pose néanmoins de nombreux problèmes. Le plus évident est que ce travail, loin d'être pris en charge par toute l'organisation, n'est en général le fait que de quelques camarades travaillant isolément ou dans le cadre de commissions internationales squelettiques. Il est clair que ce type de travail, par les qualités politiques et les connaissances qu'il requiert nécessite une réelle spécialisation. Aussi, quand nous parlons de prise en charge par toute l'organisation nous ne proposons évidemment pas que chaque militant devienne un spécialiste d'un secteur de la révolution mondiale, mais que :

1) Ce travail soit réellement pris en charge politiquement et dirigé par les directions de l'organisation (BP/CC notamment), ce qui est loin d'être le cas à l'heure actuelle.

(1) Cette partie a été rédigée par le camarade Rtel au nom du BP

2) Tous les militants, sur la base d'une formation politique sérieuse sur les problèmes internationaux (ce qui entre autre renvoie au problème de la formation en général) et d'une information concrète sur le travail mené soient capables dans leurs secteurs d'intervention de relayer le travail national de commissions largement renforcées.

Un autre aspect des problèmes qui se posent dans ce cadre réside dans les liens et les relations à établir entre notre travail international et le travail de l'Internationale.

Il ne s'agit pas là d'un problème formel. En adhérant à la Quatrième Internationale, nous posons le problème de la nécessité, à l'époque actuelle, du développement de l'Internationale comme organisation politiquement et organisationnellement centralisée. Dans cette perspective, vu l'importance et le poids de notre organisation, nos responsabilités sont immenses.

Ainsi, poser le problème du renforcement des commissions internationales de la Ligue, implique nécessairement le renforcement, par dégagement et affectation de cadres, des commissions correspondantes du Secrétariat Unifié, ainsi qu'une définition très précise des tâches respectives de chacune d'elles par rapport aux commissions du SU.

De la même manière, vu le renforcement important de notre courant ces dernières années, se pose concrètement, et de manière urgente, le renforcement, sinon la construction, d'un véritable centre de l'Internationale.

Cela implique, et à très brève échéance, que des cadres de la Ligue, et parmi les meilleurs, soient libérés de leurs tâches dans le cadre de la Ligue et affectés à l'Internationale.

Cela implique également que des cadres de la Ligue soient, comme des camarades étrangers l'ont déjà demandé, détachés, en tant que militants de l'Internationale dans d'autres sections, particulièrement celles qui luttent dans les conditions les plus difficiles.

Il s'agit là de choix extrêmement difficiles et qui seront très lourds vu les tâches qu'il nous faut accomplir dans le cadre de la construction de notre propre organisation. Ils sont néanmoins nécessaires, non pas pour des raisons morales ou autres, mais dans la mesure où nous pensons que le développement de la Ligue et celui de l'Internationale sont intimement et inextricablement liés et que le développement de l'Internationale conditionnera pour une grande part notre propre développement.

Ce congrès, les débats préparatoires au congrès mondial de l'an prochain, la Conférence Nationale qui les sanctionnera doivent nous permettre de les mener à bien.

(2) Il va de soi que nous ne désignons pas par ce terme les effets politiques — d'ailleurs divers — du processus de radicalisation des masses dans les secteurs de la petite-bourgeoisie traditionnelle (petits-commerçants, paysans). Pas plus d'ailleurs que dans les nouvelles classes moyennes (ingénieurs, techniciens, enseignants, employés, etc...). Par mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée, nous désignons essentiellement les produits politiques du processus de radicalisation dans la jeunesse intellectuelle. Ce mvt. puise sa spécificité dans la position spécifique de la jeunesse intellectuelle dans la formation sociale : au point d'intersection des trois sous-ensembles sociaux : la jeunesse ; les intellectuels ; la nouvelle petite-bourgeoisie.

Ce mvt. est autant déterminé par l'extériorité à la production de sa base sociale, sa présence au sein du système de formation, que par son origine petite-bourgeoise. Nous l'appelons mvt. de la petite-bsie. radicalisée (et non mvt. de la jeunesse radicalisée ou de la jeunesse scolarisée) pour en notifier le contenu de classe.

Nous ne pensons pas pour autant qu'il constitue le sommet de l'iceberg d'un mvt. politique des « nouvelles classes moyennes ». Nous envisagerons ailleurs le débat de fond entamé par Mandel sur la signification stratégique d'un tel mouvement (et de son sous-bassement social). Ce mouvement de la petite-bsie. radicalisée recouvre des réalités politiques diverses, correspondant aux divers niveaux de radicalisation. Il désigne le mouvement objectif spontané engendré par la radicalisation ; les formes organisées élémentaires qu'il se donne plus ou moins spontanément : comités d'action, etc... ; les groupements politiques (gauchistes) qu'il engendre ou qu'il s'approprie.